

Du midi, un jour, vint une longue caravane d'animaux étranges. Ils avaient deux bosses sur le dos et une démarche placide et dodelinante qui fit rire les enfants. Les cavaliers étaient fiers, secs, le visage bruni entouré de turbans d'un bleu profond. Leur langue était gutturale. Certains vendaient des épices.

Un serviteur à la peau noire qui portait un drôle de chapeau rouge s'approcha des mages pendant que les autres hommes restaient sur leurs curieuses montures; il récita sans succès une liste de prénoms aux sonorités inconnues en Albysinie : « Aïcha, Sârra, Yasmina... »

Du couchant enfin, apparurent des chevaliers couverts d'armures de fer et de cuir. Ils ne s'arrêtèrent que quelques instants, comme pressés de s'en retourner vers de nouvelles quêtes, de nouvelles batailles, de nouvelles aventures... pendant que leurs chevaux soufflaient en grattant le sol d'un sabot nerveux.

Ils s'avancèrent, soulevaient leur heaume et disaient : « Aliénore, Isabeau, Blanche... » Sans doute les prénoms de princesses amoureuses qui, posées aux créneaux de grands châteaux sombres, attendaient leur retour.

Mais aucun de ces mots ne réveilla la petite princesse.



Pour « Zhao l'enfant peintre », j'ai aussi parsemé des idéogrammes comme ici

虎
hǔ
Le tigre



Et puis soudain, ce fut comme un bruit de lutte. Ces hommes se mirent à crier, à supplier, puis à geindre. Quelques instants plus tard, ne restait qu'un épais silence. Que s'était-il passé? Pourquoi les voleurs ne bougeaient-ils plus?

Zhao passa le reste de la nuit dans la crainte et les tremblements. Lorsque le jour se leva, il se décida enfin à sortir de son abri. Au milieu de la pièce dévastée, gisaient les corps sans vie des quatre bandits. Ils étaient couverts de sang et leurs vêtements étaient plus que des lambeaux. Il voulut faire un horrible spectacle, mais quelque chose le retint. Surmontant son dégoût, il enjamba les cadavres, et s'approcha de l'endroit où il avait dessiné la veille. Le tigre n'était plus dressé sur ses pattes dans une posture menaçante. Il était couché sur le flanc et, sur sa fourrure, on pouvait distinguer des traces de sang.

Zhao sortit sous le soleil. La peur, le vent ou la faim avaient dû lui déranger l'esprit. Il entra de nouveau dans sa maison et regarda les hommes qui gisaient là. Il vit aussitôt les traces de blessures et reconnut les longues plaies laissées par les griffes d'un félin. Ils avaient été tués par un tigre. Aucun doute n'était possible. Zhao crut qu'il devenait fou. Son esprit était comme un animal cherchant en vain à échapper aux tourbillons d'un torrent furieux. À grand-peine, il parvint enfin à dompter son cœur. La main tremblante, il saisit une feuille de bambou et y dessina un bol de bois rempli d'eau. Quelques secondes plus tard, il tenait l'objet entre ses doigts et en buvait le contenu. Il essaya encore avec une branche de cerisier. Peu après, il en mangeait les fruits. Désormais, ce que Zhao dessinait prenait forme et vie!



Arrivé en haut de la colline, Zhao avait demandé aux hommes qui l'avaient escorté de s'en aller. La nuit était maintenant tombée. La lune pleine brillait comme un disque d'argent posé sur un ciel de laque noire. L'étoffe de soie serrée contre sa poitrine, il ne se rendit pas compte qu'un messager de l'empereur l'observait à distance. Ce qu'il devait maintenant accomplir se précisait dans son esprit. Il lutta contre le vent qui ne lui avait encore jamais paru aussi violent. Il regarda à ses pieds les champs, les bois et la ville aux mille facies tremblantes. Il pensa à la foule des âmes qui vivait là. Il soupira, se disant qu'il regretterait sans doute cette terre, même s'il allait l'échanger contre l'infini du ciel. De petites larmes coulèrent sur ses joues comme autant d'éclats d'étoiles brisées.

Alors, il déroula son étoffe qui aussitôt se déploya dans le vent, tel un gigantesque étendard. Le dragon ondula au rythme de la bourrasque. Zhao peinait à le retenir. Il ne fallait plus tarder maintenant, sinon il le lâcherait et tout espoir serait perdu. Enfin, un dragon de chair et d'écailles glissa du tissu qui aussitôt s'envola en exécutant de gracieuses volutes. La créature resta immobile, ses puissantes pattes posées bien à plat sur le sol. À cet instant, le tigre de Zhao sortit des buissons et s'avança. L'enfant lui sourit, posa sa joue contre sa fourrure et chuchota ces quelques mots dans le velours de son oreille :

— Je dois m'en aller maintenant. Ce qui doit être fait tout là-bas, à la voûte du ciel, moi seul peux l'accomplir. Il en est ainsi. Je le sais maintenant. Je crois qu'ici, je ne manquerai à personne, alors que, là-haut, je serai utile à tous. Au revoir...

朝
zhāo
Le matin naissant

龙 (龍)
lóng
Le dragon

— Regarde, j'ai inscrit là une question.
— Quelle question ?
— J'ai demandé à quel endroit tu devais aller. Je vais maintenant enflammer cette carapace et je pourrai lire la réponse dans les craquelures laissées par les flammes.

L'enfant observait les gestes de la vieille femme en retenant son souffle. Il était sûr de vivre la l'instant le plus important de sa vie.

La vieille femme soufflait maintenant sur la corne qui se consumait par endroits. Enfin, elle parla :

— Les signes tracés par le feu sont formels : tu dois te rendre dans les appartements de l'empereur...

Zhao n'en crut pas ses oreilles.

— Mais comment pourrais-je accomplir une chose pareille? Et pourquoi?

— Cela n'est pas inscrit, mais tu dois croire ce que te disent les Esprits. Et surtout, n'oublie jamais que le présent est une eau filant vers demain, mais qu'il prend toujours sa source dans le passé. Commence donc par regarder derrière toi, tu n'es pas seul pour accomplir ce voyage...

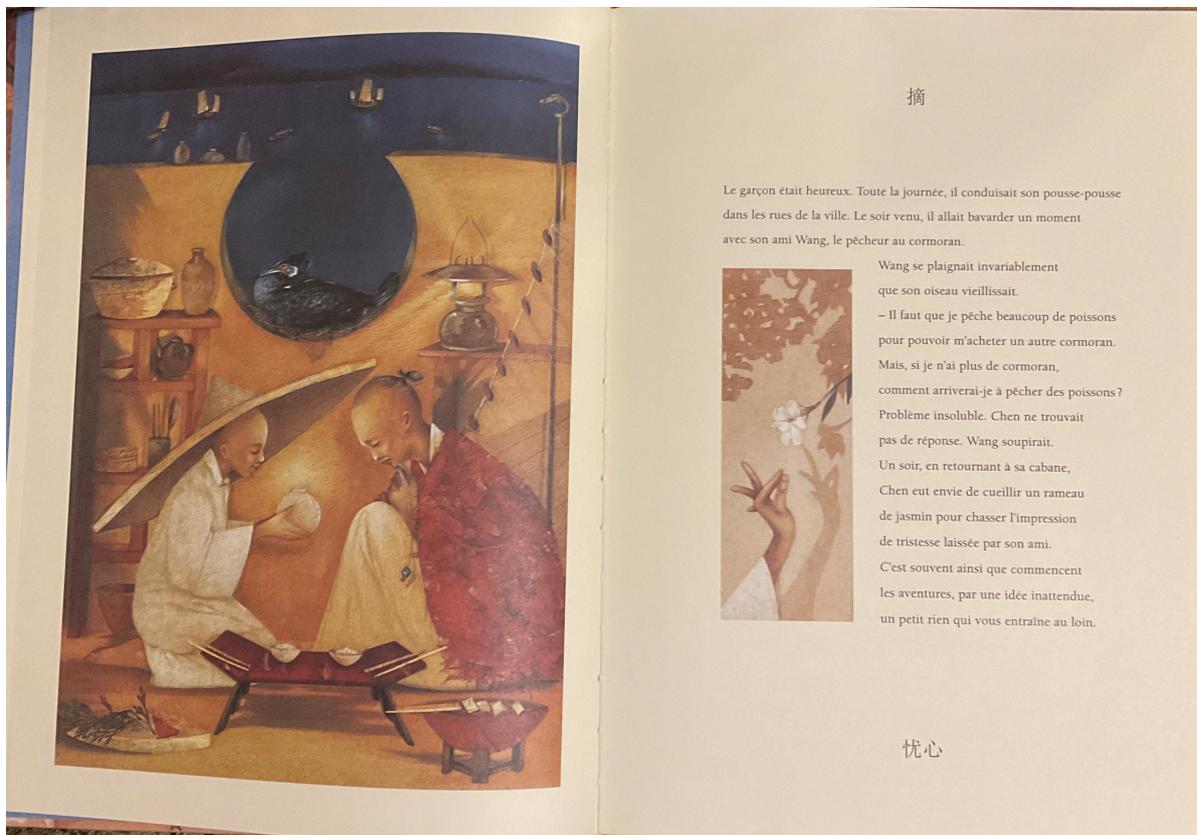
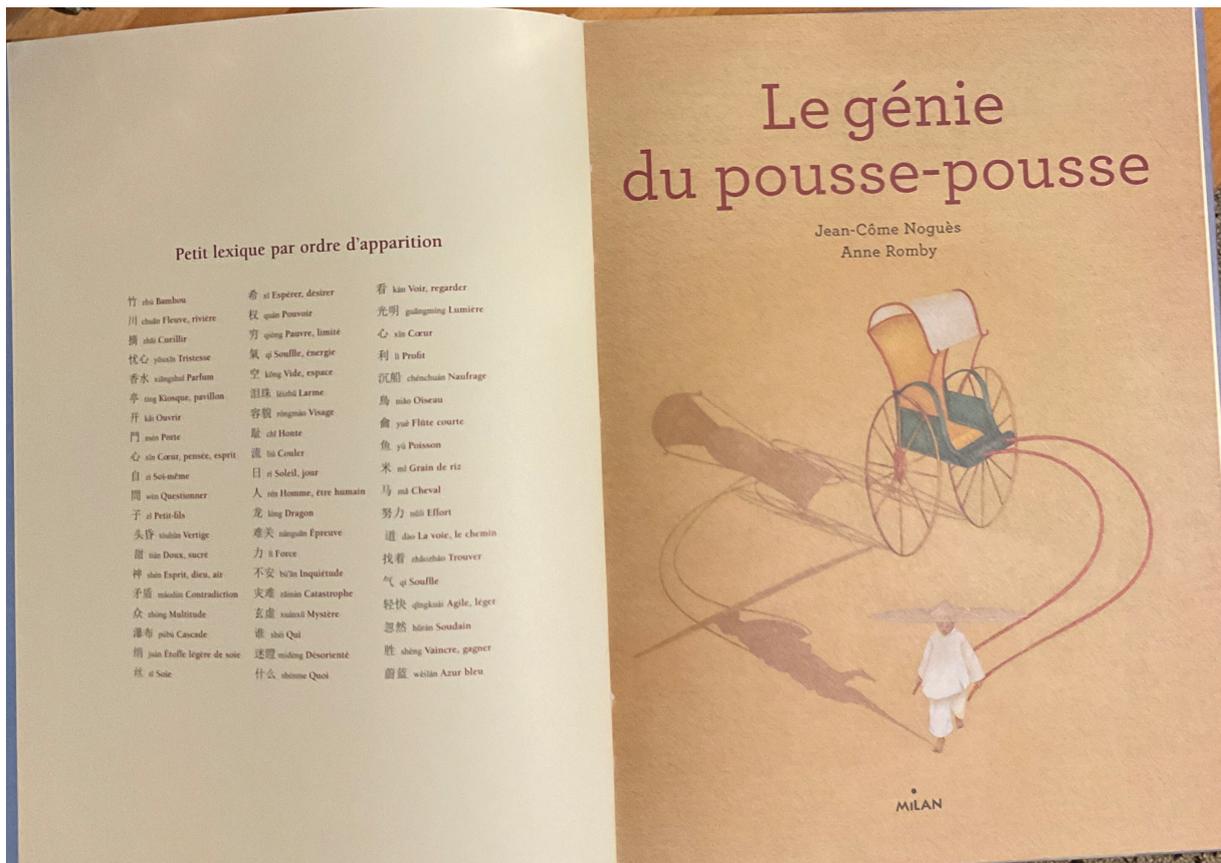
Zhao se retourna et, incrédule, vit son tigre d'encre qui l'attendait à quelques pas. Il fit donc ses adieux à la vieille femme et se mit en route dans la direction du couchant.

Il marcha des jours durant, dessinant seulement lorsqu'il avait besoin de boire ou de manger.



Un matin, enfin, les murailles de la cité apparurent au loin. Elles étaient si hautes et si longues que Zhao sentit son courage fuir son cœur. Lui, fils de personne, si pauvre et si petit, devait aller trapper à ces immenses portes de bronze et demander à voir l'empereur en personne! À cet instant, une rafale de vent le poussa, comme l'aurait fait une main, vers le chemin qui serpentait jusqu'à la ville. Au tigre qui le suivait, il fit signe de l'attendre sur la colline, lui promettant de revenir vite. Lorsqu'il passa les portes d'enceinte, il fut d'abord surpris par la foule qui s'y pressait. Plus tard seulement, il prit conscience du silence étrange régnant en ce lieu. Chacun se déplaçait telle une ombre. Les marchands vendaient leurs légumes sans agiter leurs petits tambourins à grelots. Les porteurs d'eau circulaient sans signaler leur présence par leur cri habituellement si sonore. Que se passait-il?

Plus loin dans Le Génie du Pousse-pousse, les pages sont ponctuées d'idéogrammes et j'ai ajouté un lexique au début.



Page de droite en haut idéogramme de Cueillir et en bas Chagrin, devinez pourquoi ?